

Hassane Sqalli

Fès, approche historique
toponymique

*Texte de base
illustré de ses encadrés*



Avant-propos

A l'origine, Fès était une double ville, une double *adoua*, en ce sens qu'elle fut construite sur les rives d'une rivière qui la traverse. Très tôt, elle devint une grande ville, une métropole avec ses faubourgs et une population qui grandissait de jour en jour. Ses habitants lui venaient à l'époque de toute part et de toutes origines : arabes, berbères, amazighs, andalous et africains, bref un brassage de races et de couleurs constituait la première génération des habitants de cette ville. Bénéficiant d'un climat tempéré, d'une terre fertile et d'eau courante, elle devint une ville de *ryad* et de jardins, une ville où l'eau ronronne à volonté dans les sources souterraines, les fontaines murales, les rigoles qui la traverse, dans les mosquées grandes et petites, les *zaouia* ou sanctuaires, les hostelleries, etc. Ajoutons que Fès est devenue, au fil du temps, une base économique en terre maghrébine et un carrefour obligé de ses routes, allant au Nord vers l'Andalousie, au Sud vers Sijilmassa et

Tombouctou et à l'Est vers Tlemcen et Quairouan. Elle devint, après sa fondation, la capitale des rois du Maroc et le centre focal des sciences de l'Islam ce qui lui donna le titre de capitale scientifique jusqu'à l'heure actuelle.

Nous adoptons dans le présent travail une approche historique toponymique en ce sens que nous essayons, autant que faire se peut, de prendre comme point de départ de nos investigations les monuments anciens existant dans la ville pour les présenter dans leur contexte historique étant entendu que pour nous, le terme monument est utilisé dans son sens le plus large afin d'englober mosquées, *zaouia*, *médersa*, remparts, *borj*, palais et jardins y compris les jardins extra muraux. Cette approche toponymique nous permettra d'opérer des recherches, le cas échéant, sur les noms des rues, des places, des tertres, des différents souks et des différents quartiers, qui comme nous le verrons, furent agencés dans la ville en forme d'entonnoirs et que l'usure du temps n'a pas trop ébréché. Quant au contexte historique, disons que nous ne nous sommes pas écartés du système classique des étapes historiques connues pour apprécier les changements survenus dans la ville de Fès parmi lesquels notamment, l'apparition et le développement de la civilisation andalouse au Maroc dans toutes ses formes ou encore le phénomène de l'alternance de la capitale, Fès étant tantôt la capitale du royaume tantôt la métropole de la dynastie régnante.

Nous allons donc envisager les différentes époques que la ville de Fès a traversées en commençant par celle de la fondation et de la formation des *adoua* des deux rives sur la rivière avec la construction d'une muraille d'enceinte et l'ouverture des portes jusqu'aux périodes de l'alternance, nous ne manquerons pas de signaler à chaque époque les différents apports étrangers dont bénéficie la ville que ce soit d'Andalousie ou d'ailleurs. Enfin, sur le plan formel, nous avons tenu à compléter le texte de base de notre étude par des encadrés dont le but est d'éclaircir ou d'approfondir certaines notions, de présenter des témoignages d'époque, d'ajouter des informations pertinentes, de mettre en exergue certaines situations, ces encadrés étant signés le plus souvent par des spécialistes des questions traitées avec, le cas échéant, notre propre contribution, soit sous forme de texte rédigé par nous-même ou de textes d'encadrés que nous traduisons.

Chapitre un

« Nous avons fait de l'eau toute chose vivante ».

(Coran, Sourate les prophètes, verset 30)

Fès a été construite avec la bénédiction de l'eau ou, si l'on veut, sous le signe de l'eau, ainsi qu'il est attesté par le choix de son site. Cette ville va pouvoir se développer et s'enrichir durant les siècles toujours sous la bénédiction de l'eau.

Paragraphe 1 : le besoin de construire une nouvelle ville

Contrairement à Tanger ou à Sebta, dont l'origine remonte à l'Antiquité phénicienne ou romaine, Fès est une création purement musulmane. C'est peut-être la seconde ville après Quairouan qui a été construite au Maghreb par les arabes venus d'Orient, ces derniers se contentant, le plus souvent, d'occuper et de développer les villes préexistantes. Le site de

Quairouan ne devait pas poser de difficultés particulières à Oqba lorsqu'il avait décidé, vers l'année 50 de l'Hégire, de fonder une ville « qui puisse servir de camp et d'appui à l'Islam jusqu'à la fin des temps » (An-nouwaïri). Son choix s'est porté sur une vallée éloignée de la mer afin de se protéger contre d'éventuelles descentes des Grecs sur les côtes tunisiennes. Il a également choisi cette contrée pour ses pâturages abondants, propices à la nourriture des chameaux. De son côté, l'*imam* Idriss, se sentant à l'étroit à Volubilis (Oualili), a voulu construire une grande ville pouvant abriter les Arabes d'Andalousie et d'Ifriquia, une ville où il pouvait résider avec son entourage, ses troupes et ses fonctionnaires, une capitale d'empire (enc. 1).

Paragraphe 2 : source de vie

Omeir remonte sur son cheval et s'en va solitaire poursuivre ses recherches à travers la grande plaine du Saïss. Il finit par arriver à l'amont de l'Oued Fès, à l'endroit appelé aujourd'hui Rass el-maâ. Il aperçoit plus de soixante sources dont les eaux font des méandres entre tamaris et peupliers. Il boit, trouve l'eau à son goût. Satisfait, il s'exclame : « Que cette eau est douce et légère, ce climat est tempéré et ses pâturages sont plus beaux et plus vastes que ceux du fleuve Sebou ». Il suit le cours de la rivière et arrive à l'emplacement actuel de la ville de Fès. Il examine la vallée sur les deux berges : ce n'est que vaste

marécages broussailleux couverts d'arbres et les sources y jaillissent de toutes parts. C'est là, sur ce territoire appartenant à la tribu des Zouagha (connue aussi sous le nom de Beni el-Kheir) et à la tribu Yazgha, deux factions des Zenata qu'Idriss édifie la capitale de son Royaume.

Le récit romancé du choix du site de Fès tel qu'il est rapporté par la chronique révèle que l'emplacement choisi pour édifier la cité n'a pas été le fruit du hasard. L'eau a été l'élément déterminant et essentiel dans ce choix. Omeir a été fasciné par le nombre impressionnant des sources qui forment la rivière des perles (Oued El Jaouahir) ou Oued Fès (enc. 4 a). Il était également fasciné par la pureté et la légèreté de leurs eaux et pour cause, cette plaine a été de tous temps la cuvette qui recueille les eaux des montagnes environnantes ; Oued Fès en constitue le principal collecteur. A cause de sa faible pente, il forme un vaste marécage en amont de la ville. Aussi fallait-il drainer ces eaux d'Ouest en Est et les fractionner à l'entrée de la ville. Un ingénieux réseau de canalisation et de branchements pour séparer les eaux pures des eaux usées d'une complexité inouïe est développé dans les deux rives (enc. 4 b). Cette technique traditionnelle, c'est Fès qui s'en était prévalu depuis les temps anciens. Et ce véritable savoir-faire fut l'apanage de la corporation des quouadssias (enc. 4 c) dont les *maâlem* ont transmis leurs savoirs de générations en générations et ce,

jusqu'à une date récente. Nul n'est besoin de rappeler que ce réseau de canalisations avec son savoir-faire ont suscité l'intérêt et l'admiration par-delà les siècles. Il est patent de relever par exemple que dans les années trente chaque *Fassi* pouvait disposer quotidiennement de pas moins de 1300 litres d'eau provenant de l'Oued Fès dont le débit abondant et régulier atteint jusqu'à quatre mètres cubes par seconde. De ce fait, les habitants des autres grandes villes n'envieraient-ils pas ceux de Fès ? Et que dire alors de l'époque de la fondation où la population ne devait pas dépasser trois cent feux, soit mille cinq cent âmes ? Fès s'est toujours identifiée à sa rivière au point que l'on se demandait souvent qui de la ville ou de la rivière a emprunté le nom de l'autre. Les vertus de la rivière des perles sont certes nombreuses et les chroniqueurs ne se lassent pas de les énumérer : les habitants de Fès possèdent et jouissent de ses sources pures et limpides « fraîches l'été et tièdes l'hiver » et qui jaillissent un peu partout dans les maisons, les mosquées, les bains publics, les rues... Au début du XIV^e siècle, on en aurait dénombré quelques quatre cents dans la ville ancienne ; aujourd'hui, certains toponymes de sources datent de l'époque Idrisside comme Aïn Allou (nom d'un personnage mythologique) ou Aïn Azliten (ancien quartier berbère). Mais d'autres toponymes courants existent comme Aïn Al Khayl (source des chevaux) ou Aïn Lebghel (source du mulet). Quoi qu'il en soit, dans les

maisons, les mosquées, les bains publics, les rues, l'eau est partout, apparente ou souterraine. De cette abondance d'eau découle un autre facteur essentiel, à savoir, la fertilité des terres agricoles environnantes. Fès est ainsi pourvue, à sa porte, de cultures considérables, tant sur les terrains irrigués que sur les terrains à céréales; elles se distinguent par la production de toutes sortes de fruits, par la variété de ses plantes potagères, de ses légumes et par toutes les espèces de fleurs et de plantes d'agrément. Cette région exceptionnellement riche s'étend de la plaine du Saïss au Sud aux pentes de Lamta derrière le Zalagh et le Tghat, connues pour leurs olivettes, leurs vignes et leurs figuiers, se prolongent jusqu'aux berges du Sebou, au confluent de l'Oued Fès (enc. 5 a et b).

Paragraphe 3 : le Sebou, autre source de richesse

Le Sebou, un autre atout retenu par la chronique. Sans doute y pêche t'on la grande alose qui remonte de la Maâmora de Salé jusqu'à la source de ce fleuve et d'autres espèces comme le mulot ou encore, le gros merlan ou l'esturgeon d'après Alfred Bel... mais au Moyen-Âge, l'intérêt de la proximité du Sebou réside surtout dans son utilisation comme voie de navigation (enc. 6).

Al Jizinaai en parle ainsi: « Citons encore à l'avantage de cette ville, la proximité du Sebou sur lequel peuvent naviguer barques et petits bateaux jusqu'à l'océan (atlantique) et qui peuvent remonter

jusqu'au confluent de l'Oued Fès ». Fès disposait en effet, dès l'époque de l'Almohade Abdelmoumen, d'un chantier de construction navale au port de Khaoulane sur le confluent de l'Oued Fès et du Sebou (à trois kilomètres à l'Est de la ville). Et, c'est semble-t-il dans ce port que Abdelmoumen avait construit les vaisseaux utilisés pour la conquête de Mehdiya en 1157 JC. C'est également là que le souverain mérinide Abou Inan avait fait construire des vaisseaux, grands vaisseaux à deux mâts, pouvant transporter de cent à deux cents guerriers, voire davantage.

Paragraphe 4 : autres ressources relatives au site de la fondation

Parmi les autres ressources qui ont présidé au choix du site, retenons l'existence de nombreuses essences de bois et en particulier le bois de cèdre qui peut demeurer en des lieux que n'atteint pas l'eau pendant mille ans et plus sans se détériorer et sans être attaqué par les vers. Fourni par les forêts du Moyen Atlas au Sud de Fès, ce bois imputrescible est utilisé comme bois de construction pour les charpentes, les voltiges de plafonds, les vantaux de portes, les linteaux, etc. et comme bois d'ébénisterie et de décoration. Le site de Fès se caractérise également par la richesse de son sous-sol. On y trouve des argiles helvétiques, des grès, des calcaires lacustres, autant de matériaux qui ont permis de développer très tôt la construction, la poterie et la céramique.

Fès, création purement musulmane sur un site exceptionnel (enc. 8) à proximité de ressources naturelles indispensables n'est-elle pas l'illustration de cette cité idéale décrite par les sages dans ce propos soigneusement transcrit par les chroniqueurs de Fès : « La meilleure des villes est celle qui réunit cinq qualités : une rivière d'eau courante, une terre arable, du bois de forêt à proximité, un rempart bien fortifié, un pouvoir puissant qui assure aux habitants la réussite et la sécurité ». De fait, Fès a de tous temps exercé une véritable fascination sur les gens toujours enclins à l'habiter. L'auteur de la Fleur de Myrte, Zahrat al-ass dit à ce propos : « Depuis sa fondation, elle est habitée par une population variée, faite des gens des campagnes et des villes qui ont émigré vers elle de toutes les contrées éloignées ou voisines. Il n'ait pas de pays, de villes, qui n'aient à Fès des représentants de commerce, habitations, industries ou services » (enc. 7).

Chapitre deux

La cité des deux rives

Cité des deux rives, double cité, ville aux deux agglomérations. C'est ainsi que la dualité de Fès est décrite par les auteurs arabes du Moyen-Âge. Les premiers éléments sur la capitale idrisside nous sont fournis vers l'an 870 JC par le géographe oriental Al Yacoubi dans sa description du Maghreb. Cet auteur parle d'une cité nommée Ifriqiya, située sur un grand fleuve appelé Fès, l'un des plus grands du monde ! Mais curieusement, il est le seul géographe à donner à la rive des Quairouanais le nom d'Ifriqiya (Tunisie actuelle), mais il s'empresse d'ajouter que sur l'autre rive, existe une seconde ville nommée, ville des Andalous. De son côté, le géographe andalou Abou Ubeid Al Bakri fait observer un siècle plus tard, vers 1050 JC que Fès se compose de deux villes, l'une à côté de l'autre, séparées par une rivière très rapide qui fait tourner des moulins et que l'on traverse au moyen de

ponts. Al Bakri a le mérite de nous renseigner plus sur ces deux cités. L'une de ces villes, appelée Adouat Al Quaraouiyye, rive où quartiers des Quairouanais est située à l'Ouest de l'autre, laquelle se nomme Adouat el Andaloussiyye, rive des Andalous. Al Bakri ajoute que le quartier des Andalous fut fondé en l'an 192 H/808 JC et celui des Quairouanais l'année suivante, sous le règne d'Idriss II, mort en 213 H (enc.10. a et b). Rive des Andalous, rive des Quairouanais, ainsi, dès l'origine, la ville de Fès est fondée sur cette dualité : deux agglomérations indépendantes, mais proches l'une de l'autre, fondées à une année d'intervalle. La version traditionnelle de l'origine de Fès attribut cette double fondation à Idriss II, ainsi qu'il ressort du récit d'Ibn Abi Zaraâ dans Raoud al-qirtass, principale source de l'histoire de Fès : « Selon le récit des historiens les plus avertis, la fondation de la ville de Fès par l'imam Idriss (Idriss II) eut lieu le jeudi 1^{er} jour de Rabia 1^e de l'an 192 H /808 JC. L'imam fonda la rive des Andalous sur le site de Fès qu'il entourait d'un rempart. Un an plus tard, la rive des Quairouanais fut fondée à son tour. Le premier jour de Rabia 1 de l'an 193 H/22 janvier 808 JC ».

Des recherches historiques et numismatiques entreprises au début du XX^e siècle attribuent la fondation de la rive des Andalous à Idriss Premier, père d'Idriss II qu'il aurait baptisée « madinat Fès » dès 172 H/789 JC ! Selon ces sources, la rive des Quairouanais construite effectivement à partir de 193

H/808 JC à l'Ouest de la rive des Andalous serait l'œuvre d'Idriss II. Quoi qu'il en soit, les deux agglomérations formant la ville de Fès existaient dès les premières années du IX^e siècle. Deux enceintes percées de six portes chacune (enc. 9), entouraient chacune des deux cités, lesquelles étaient dotées de deux mosquées avec prône : Jamaâ al-achiakh (dite aussi Jamaâ al-anouar), située au quartier de Keddane et Jamaâ al-achraf dans la rive des Quairouanais, mosquée qui abrite le tombeau du fondateur.

Paragraphe 1 : le quartier arabe et le quartier berbère

La rive des Quairouanais abritait la demeure du Prince (Dar al-qitoune), attenante à la mosquée al-achraf autour de laquelle Idriss II a fait construire la *qaïssaria*. Dès l'origine, cette rive était le lieu où se fixaient les arabes des tribus Kays, Azd et Yahssoub venus d'Andalousie et d'Ifriqiya grossir les rangs d'Idriss. Ils s'installèrent sur les hauteurs de la ville dans des quartiers avoisinants, Bab Saâdoun, Bab Ifriqiya, Bab al-Hadid et Bab al-Faraj (enc. 9).

La rive droite avait quant à elle, selon certaines chroniques, un caractère essentiellement berbère. Les tribus de Masmouda, Arbaoua, Houara et Guerouaoua, entre autres, sont venues très tôt s'y établir dans les parties sud et sud-est, ainsi que du côté de Bab Fouara, Bab al-qibla et Bab al-kanissa. Cette rive abritait également les contingents d'Idriss II et des officiers berbères. Les toponymes berbères de

certains quartiers comme Guerouaoua et Masmouda en témoignent encore aujourd'hui. La rive droite a gardé son architecture et son mode de vie berbère jusqu'en 202 H/817 JC, date à laquelle les réfugiés corduans du *Rabad* (faubourg), expulsés par l'Emir omeyyade Hakam Premier pour avoir pris part à une rébellion était venus s'y établir. L'historien Levi Provençal ajoute dans son histoire de l'Espagne musulmane (Tome 1) qu'un nombre assez important de réfugiés du *Rabad* de Cordoue sont allés s'établir à Bhalil près de Sefrou, à une dizaine de kilomètres de Fès. Quoi qu'il en soit, de nombreux réfugiés du *Rabad* de Cordoue se sont établis à cette époque dans la partie est de la ville de Fès ; elle fut grossie en outre de quelques huit mille familles réparties dans les quartiers de Rmila, du Keddane et de Masmouda. La rive droite allait prendre le nom des nouveaux venus : rive des Andalous et devenir plus policée et plus sédentarisée. La venue de ces immigrés donne à cette rive, selon un auteur anonyme, l'aspect d'une ville à part entière.

Il en est de même de la rive gauche, lorsque celle-ci avait reçu, à la même époque, un contingent de deux mille familles Quairouanaises venues chercher refuge à Fès. Plus raffinés que les Arabes formant la suite d'Idriss, ces réfugiés venus de loin, donnèrent leur nom à la Adoua où ils s'établir : Adouat al-quaraouiyyne. C'est semble-il à la même époque que les réfugiés juifs se concentrèrent dans la partie Nord

de la ville, très exactement au quartier connu de nos jours sous le nom de Foundouk Lihoudi. Brossant le portrait des habitants des deux rives, l'auteur de Raoud al-qirtasse écrit : « Les habitants de Adouat al-Andalous étaient forts et valeureux, la plupart d'entre eux s'adonnaient aux travaux de la terre et des champs. Ceux de Adouat al-quaraouiyyne au contraire, aimaient le luxe et le faste dans la construction de leurs maisons, dans leurs manières de s'habiller, dans leur nourriture. Ils s'occupaient principalement d'artisanat et de négoce. Les hommes de Adouat al-quaraouiyyne étaient plus beaux que ceux de Adouat al-andalous. Les femmes de Adouat al-andalous étaient en revanche plus jolies ».

Paragraphe 2 : la prospérité de Fès au IX^e siècle

Les deux rives ont continué à se développer après la mort du fondateur en 213 H/828 JC. Et, sous le règne de Yahia, petit-fils d'Idriss II (849-863 JC), Fès allait connaître une prospérité *sans pareille*, ainsi que le signale le géographe de l'époque Al Yaâcoubi : « La cité est considérable et très peuplée. Sur la rive occidentale de la rivière de Fès il y a avait huit cents moulins qui travaillent au profit de toute la région, laquelle comprenait des agglomérations, des propriétés, des terres cultivées, arrosées par ce cours d'eau dont le débit est constant ».

Cette opulence ne devrait pas étonner lorsque l'on sait qu'à l'époque de la fondation, l'*iman* Idriss

avait ordonné de multiplier les constructions et les plantations sur les berges de l'Oued Fès, de sa source dans la plaine du Saïss, jusqu'à son confluent avec le fleuve du Sebou et que pour encourager les gens à s'y établir, il leur avait accordé soit, la pleine propriété des constructions et des plantations réalisées avant l'achèvement du rempart de la ville soit, le cas échéant, l'usufruit (*jazaâ*) de ces biens. Cela a fait l'originalité de certains quartiers de Fès, où des jardins étaient placés sous le droit de *jazaâ*, tels les cas de *Jazaâ Ben Amer*, ou *Jazaâ Ben Zekkoune* ou *Jazaâ Berqouqa* (le mot *jazaâ* a subi une déformation dans la langue dialectale marocaine ; il est ainsi prononcé « *gzan* »). La prospérité de Fès sous Yahia est également attestée par le grand historien Ibn Khaldoun qui relève, en particulier, la construction de bains publics, d'hostelleries pour le commerce (*foundouk*), la construction de faubourgs à l'extérieur de la ville. Ibn Khaldoun ajoute que les gens venaient à Fès des marches (*toughour*) les plus lointaines ; autrement dit, on venait visiter Fès d'Andalousie, de Tunisie et de toutes les régions du Maghreb même les plus lointaines. C'est également à cette époque que Fès fut dotée de ses deux célèbres mosquées.

Paragraphe 3 : la cité des deux grandes mosquées

Fès fut dotée à l'époque de Yahia de deux grandes mosquées : la Quaraouiyyne sur la rive occidentale (enc. 11) et la mosquée al-andalous sur la rive